

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.2

Session internationale :
Mission et liturgie. Nimègue,
12-19 septembre 1959

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en décembre 2011



Session Internationale de Nimègue

Mission et Liturgie (Nimègue : 12-19 septembre 1959). — Sous la présidence de Son Éminence le Cardinal Valerian Gracias, archevêque de Bombay, s'ouvrait, à Nimègue, le 12 septembre dernier, la Session internationale « Mission et Liturgie ». L'initiative partait de l'Institut de Pastorale missionnaire de Manille. Son directeur, le P. Hofinger, avait plaidé la cause du renouveau liturgique en pays de mission avec une telle conviction qu'une quarantaine d'évêques, une centaine de missionnaires et un groupe de spécialistes en liturgie ou en missiologie se trouvaient réunis ce samedi à 4 heures dans la grande salle « De Vereniging » pour y entendre le discours inaugural de Son Éminence. Est-il besoin de dire que, pour l'exécution de son projet, le P. Hofinger avait trouvé des collaborateurs, très dévoués : je pense notamment à l'Institut missiologique de l'Université de Nimègue présidé par Mgr Mulders, au Secrétariat liturgique interdiocésain, dirigé par le P. Lucas Brinkhoff, O.F.M., à tant de confrères ou amis du promoteur, comme le P. Paul Brunner, de l'Institut de Manille.

Le dimanche 13, les congressistes gagnaient en cars le village d'Uden où toutes les attentions de l'hospitalité hollandaise leur seraient prodiguées par la population et, spécialement, par la communauté et le personnel de la maison de retraite.

I. Place du renouveau liturgique dans l'histoire du Salut. — Deux conférences liminaires, d'une rare pénétration, situèrent le renouveau liturgique dans la phase actuelle de l'histoire de l'Église.

1. *Urgence d'un renouveau*. — La Bonne Nouvelle de l'Évangile a retenti dans les pays de mission. Le problème, qui se pose aujourd'hui, déclare Son Exc. Mgr Blomjous, est celui de l'enracinement de l'Église dans le milieu. L'Église traverse une crise de croissance, qui se complique de phénomènes analogues dans les autres secteurs de la culture. Deux dangers guettent ces chrétientés adolescentes : passer de l'ancienne culture à la nouvelle sans retenir les valeurs de la culture propre, s'abandonner à l'attrait des techniques et sombrer dans le matérialisme. Prêcher l'Évangile ne suffit plus ; il faut intégrer ses principes dans une vie chrétienne adulte, il faut constituer une communauté de vie chrétienne. Ce but ne peut être atteint que par deux actions concertées. D'une part, on s'emploiera à promouvoir la *participation active à la liturgie* comme base d'une participation à l'apostolat ; du reste, sur le terrain même de la prédication de l'Évangile, la liturgie est douée d'une efficacité particulière. D'autre part, l'action sociale veillera à intégrer les valeurs culturelles dans le christianisme. Ici encore, la liturgie nous sera d'un précieux secours. Les deux grandes valeurs de l'Est ne sont-elles pas le sens spirituel du monde et le sens communautaire de toute la vie ? Or, la liturgie nous apprend à découvrir le message convoyé par le symbole sensible et à recevoir communautairement le don de Dieu.

Si l'on ne peut négliger ni l'action liturgique, ni l'action culturelle, la *primauté* revient cependant à la première. Renverser l'ordre expose à bien des mécomptes. Le T. R. P. Schütte, Supérieur Général de la Société du Verbe divin, rappela avec force la primauté des problèmes religieux en Mission. La nature sociale de l'Église entraîne des questions d'organisation. Construire des écoles qui dispensent le savoir profane dans un esprit chrétien, édifier des hôpitaux, sont des tâches nécessaires ; hélas, elles font parfois écran à des œuvres moins spectaculaires mais plus essentielles : la catéchèse et la liturgie qui édifient la communauté chrétienne. Nous cédon à un certain naturalisme, nous nous extériorisons.

Il est temps de nous ressaisir et d'accorder — non seulement en théorie mais en pratique — le primat aux intérêts religieux et spirituels. Pour aboutir, la réforme commencera par le missionnaire : il se rappellera sa double mission de témoin de la Vérité et de dispensateur de la Vie. Il reconnaîtra à la liturgie cette double fonction : elle prêche, elle communique la vie ; à ce double titre, elle doit devenir de plus en plus l'inspiratrice et l'animatrice des jeunes chrétientés qui progressent vers leur stature adulte.

Des exposés complémentaires — ceux de Son Exc. Mgr Fernando, évêque de Tuticorin, de Son Exc. Mgr van Melekebeke, C.I.C.M., visiteur apostolique à Singapore, de son Exc. Mgr Nelson, O.S.B., évêque de Stockholm — confirmèrent et détaillèrent l'urgente nécessité de travailler en Mission à une participation à la liturgie, participation « ac-

tive », mieux : profondément intérieure. Sans elle, la liturgie ne sera pas tout à fait elle-même (culte rendu au Père par le Corps mystique *tout entier*), elle ne remplira pas pleinement ses missions : catéchétique, caritative et apostolique, elle ne répondra pas aux besoins de peuples que le nationalisme rend défiants à l'égard des valeurs importées, et, pour tout dire, elle décevra les chrétiens et les païens attirés par l'Église.

Il importe donc de faire connaître aux missionnaires — qui, par ignorance, ne les appliquent pas — les mesures prises par le Saint-Siège pour promouvoir le renouveau liturgique. Il faut aussi répondre à la confiance de l'Église qui invite les évêques à étudier les problèmes que soulève ce renouveau dans les missions. La Session se proposait ces deux objectifs.

2. *Ressourcement*. — Si un progrès s'avère d'une nécessité pressante, il ne sera cependant procuré — chose apparemment paradoxale — que par un retour vers le passé, non pas certes pour exhumer des reliques vénérables, mais pour retrouver un esprit et saisir, dans leur jaillissement, leur contexte originel et leur diversité, des pratiques qui, par la suite, n'ont pas échappé à la sclérose, à des superfétations, à l'uniformisation.

En un exposé abondamment documenté, le P. André Seumois, O.M.I., étudia le problème liturgique à la lumière de l'histoire des Missions.

« L'adaptation liturgique, dit-il, se déroula dans l'antiquité avec une plasticité magistrale. Cette adaptation évidemment était limitée, car les éléments d'institution divine qui font la substance du culte chrétien sont immuables. Mais, pour les éléments accidentels, dépendant de l'institution proprement ecclésiastique, il y a lieu de parler d'adaptation, car ces éléments sont ordonnés non seulement à présenter la substance même du culte chrétien d'une façon saillante et parlante, donc psychologiquement adaptée aux diverses mentalités locales, mais aussi à former le sens chrétien intégral des communautés de fidèles, culturellement et psychologiquement diversifiées selon les lieux et les époques, car la liturgie chrétienne a toujours revêtu un caractère pastoral en plus de son ordonnance cultuelle, en tant qu'elle vise en même temps à honorer Dieu et à édifier le Royaume du Christ, le tout étant scellé indissolublement dans la structure même du sacrifice corédempteur de l'autel. »

En retournant à ses sources, la liturgie n'obéit pas à une mode archaisante ; elle veut se revigorer. Aussi est-ce à la lumière de la tradition que furent explorés pendant les deuxième, troisième et quatrième journées, les trois secteurs principaux de la liturgie : la messe, les sacrements, les rituels.

II. *Les grandes tâches du renouveau liturgique*. — Son Exc. Mgr Blomjous et le T. R. P. Schütte avaient tous deux insisté sur les deux aspects essentiels de la liturgie : tout orientée vers la gloire du Père, elle est *messagère de vérité et dispensatrice de vie*. Le renouveau, que les orateurs envisagent, doit lui permettre de mieux remplir aujourd'hui ces deux fonctions en pays de Mission.

1. *La messe*. — Notre propos, déclare Son Exc. Mgr Duschak, S.V.D.,

évêque de Calapan, doit être de faire de la messe le centre et la source de la piété chrétienne, et d'aider tous les chrétiens à participer si profondément et si activement au sacrifice eucharistique qu'ils soient intimement unis au Grand Prêtre.

Les documents pontificaux abondent en orientations. Certains, il est vrai, ne sont point pratiques en terre de Mission. Le progrès doit être cherché, semble-t-il, dans trois directions :

— *emploi de la langue du pays* pour certaines parties de la messe : l'oraison des fidèles (à l'offertoire, les intentions universelles et locales), l'ordinaire (Kyrie, Gloria, Credo, etc.) dans les messes chantées, les lectures : elles seraient faites directement, par les ministres ou le prêtre célébrant, tournés vers le peuple, dans la langue de celui-ci ; elles seraient plus abondantes : ainsi, en un cycle de quatre ans, le peuple entendrait une partie substantielle de la Sainte Écriture ;

— *simplification* qui, en éliminant des surcharges, ferait ressortir les lignes maîtresses et la signification de la messe ;

— *intensification* : de l'application des deux premiers principes résultera une participation plus intense ; d'autres mesures iront dans le même sens : solennisation de certaines parties de la messe quand la messe solennelle n'est pas possible, etc.

Ces suggestions trouvèrent une application dans l'exposé de Son Exc. Mgr Fernandes, archevêque-coadjuteur de Delhi : « la messe communautaire dans le monde missionnaire ».

2. *Les sacrements*. — Les sacrements *signifient* ce qu'ils réalisent. A partir de cette vérité, Son Exc. Mgr Van Valenberg, évêque de Pontianak (Bornéo), développa trois points :

— les rites doivent être tels que les fidèles puissent les comprendre et s'associer à leur célébration (à ce propos, il distingua les rites principaux des cérémonies secondaires, appropriées à tel milieu et à telle époque et hermétiques pour d'autres ; il souhaita voir adapter les cérémonies aux circonstances) ;

— les sacrements requièrent la participation active des fidèles ; cette participation doit être possible ;

— les sacrements ont un caractère communautaire, ecclésial ; toute la communauté doit pouvoir s'associer à leur célébration.

Sans doute, la participation aux sacrements sera préparée par une catéchèse ; mais les cérémonies elles-mêmes doivent être parlantes.

Le R. P. Dijker, J.M.M., missionnaire à Sintang (Indonésie) parla de la restauration du rituel des baptêmes des adultes et des enfants. Dans ce contexte, il émit deux vœux : distribuer, selon l'usage du catéchuménat antique, sur plusieurs étapes, les rites du baptême des adultes, et changer la formule des exorcismes.

3. *Le rituel, les sacramentaux*. — Il nous arrive de minimiser le rôle des sacramentaux. Et pourtant, explique Son Exc. Mgr Gonzaga, évêque de Palo (Philippines), ils contribuent grandement à former une « mentalité » chrétienne concernant les réalités de la vie quotidienne et les

principaux événements de la vie. Aussi, on ne saurait trop se réjouir des encouragements donnés par le Saint-Siège à la publication de rituels bilingues, la version en la langue du pays faisant face au texte latin. Des progrès ultérieurs sont envisagés : simplification de cérémonies existantes, brèves introductions explicatives, adoption et christianisation de coutumes de la région....

Cette dernière suggestion est illustrée aussitôt, dans un rapport concret, par Son Exc. Mgr van Cauwelaerts, C.J.C.M., évêque d'Inongo : se référant aux brochures du P. Xavier Seumois, P.B., il met en relation avec la liturgie certaines coutumes locales, relatives à la naissance, à la maladie, à l'agonie, aux funérailles.

III. Collaboration sur le plan liturgique. — La nouvelle orientation doit commencer avec les missionnaires, avait déclaré le T. R. P. Schütte, S.V.D. C'est dire la responsabilité des Séminaires de Mission. Le R. P. J. Hirtz, C.S.Sp., Recteur du Séminaire régional de Brazzaville, exposa, avec profondeur et réalisme, comment ils s'en acquitteront : la liturgie sera enseignée, mieux : elle inspirera tout l'enseignement ; elle sera vécue au Séminaire ; au cours même de leurs études, les séminaristes seront initiés de façon pratique aux célébrations liturgiques paroissiales.

Il ne suffit pas de pourvoir à la formation liturgique des futurs prêtres ; il faut aider les missionnaires en fonction. Des Sessions seront organisées par des experts appelés de l'étranger. Son Exc. Mgr Cordeiro, évêque de Karachi (Pakistan), préconise la fondation de Centres de pastorale liturgique et de catéchèse, dont le bienfaisant rayonnement s'étendra sur un pays ou un ensemble de pays. Où localiser ce ou ces Centres suprarégionaux ? Un moment débattue, la question resta sans réponse.

Conclusion. — Au nom des congressistes, Son Ém. le Cardinal Gracias — qui présida les séances avec autorité et tact — rendit hommage au zèle et à la ténacité du P. Hofinger : il était parvenu à constituer une assemblée, qui témoignait de l'intérêt porté, dans les missions, au renouveau liturgique, et tendait de toutes ses forces à le faire aboutir. Le lecteur entrevoit combien cet éloge est justifié. Et pourtant, nous avons forcément laissé dans l'ombre bien des mérites de la Session : échanges de vues à la suite des conférences ou dans des groupes de travail distingués selon les langues, contacts personnels qui inaugurent une collaboration, rédaction de conclusions précises qui furent portées à Rome....

Si, dans un esprit constructif, il est permis d'énoncer quelques vœux, en vue d'un progrès ultérieur de pareilles assemblées, j'exprimerais le souhait que la mise en commun des idées et des efforts soit plus effectivement internationale (l'apport français est resté quelque peu dans l'ombre) ; j'aimerais aussi que le travail des carrefours — déjà fort apprécié — soit, si possible, perfectionné et rendu profitable à tous, et que les échanges de vues soient conduits dans un esprit de plus large accueil. Je passe sur ces points, pour m'arrêter au suivant.

Le renouveau liturgique insiste beaucoup — encouragé d'ailleurs par le Saint-Siège — sur « la participation active » des fidèles, mais fait-il la place suffisamment large à l'« action » du Saint-Esprit ? La même question se pose à propos du mouvement catéchétique. Nous parlons du « kérygme », le message du salut accompli par Jésus-Christ, du « christo-centrisme » que doivent observer nos exposés. Mais pensons-nous suffisamment que le kérygme n'a été pénétré et proclamé par les apôtres que sous la motion du Saint-Esprit ? Comprendons-nous, avec saint Thomas, que la Fête-Dieu a été placée après la Pentecôte, « afin que nous commémorions particulièrement l'institution de ce Sacrement à l'époque où l'Esprit Saint initia le cœur des fidèles à la pleine connaissance du mystère de ce sacrement, à l'époque aussi où les fidèles commencèrent à s'en approcher » (Sermon pour la fête du Corps du Christ, Opuscule 57) ? N'est-il pas surprenant qu'une Assemblée, où la compétence s'alliait à l'expérience, ne se soit pas occupée de la confirmation, sacrement qui complète l'initiation baptismale en vue de la participation eucharistique ?

Elle s'en rendit compte au moment de se disperser et vota en hâte et non sans difficulté la proposition suivante : « Que la célébration de la confirmation soit telle que la communauté chrétienne, surtout les confirmands et leurs parents, perçoive mieux l'importance immense de ce sacrement ! » Souhaitons que la prochaine Session le reconnaisse dès le début : c'est à l'Esprit Saint surtout qu'il appartient d'initier le cœur des fidèles à la connaissance et à la pratique de la liturgie. Elle y gagnera en vérité, en profondeur et en efficacité.

Georges DELCOUR, S.J., Bruxelles.